21/01/2011

Buru, un Quatuor indonésien

C'est en décembre 2001 qu'un article du **Monde littéraire** saluait la publication du **Monde des Hommes**, le premier tome du « chef d'œuvre » de Pramoedya Ananta Toer, **le Quatuor de Buru**. L'article, signé Patrice de Beer, était excellent, très bien documenté, mais se terminait sur un regret : « *on peut enfin regretter que, pour des raisons qui nous échappent, **Le Monde des Hommes** ait été traduit à travers l'anglais. La version anglaise n'était déjà pas très bonne aux dires des spécialistes et la France compte d'excellents traducteurs d'indonésien...* ». Près de dix ans plus tard non seulement on n'a toujours pas droit à une traduction à partir de l'original mais – un comble – l'éditeur en question, **Rivages**, n'a même pas jugé bon de traduire les trois autres volumes de ce malheureux **Quatuor**. Et personne ne semble s'en indigner. Or, quand on connaît rien qu'un tout petit peu la vie et les idées de Pramoedya, les recherches historiques qu'il avait entreprises sur la période que couvre le roman (1890 – 1918), ses 14 ans de camp dans la jungle où il racontait l'histoire le soir à ses codétenus et où il était, la plus grande partie du temps, interdit d'écriture, les difficultés de publication ensuite, les deux premiers tomes tout de suite interdits et les deux derniers n'ayant pu être édités qu'après la chute de Suharto, on comprend bien que cela devait être l'œuvre à laquelle il tenait le plus.
Et, une fois qu'on l'a lue – j'ai été obligé de la lire dans sa version anglaise (**The Buru Quartet**, traduction par l'Australien Max Lane) – on ne peut que conclure que c'est là son œuvre la plus importante et que tant qu'on ne l'a pas traduite en français on n'a qu'une image tronquée de l'écrivain Pramoedya Ananata Toer !
Quand je suis arrivé au milieu du 4ème tome j'ai soudain pensé à cet autre Quatuor, le chef d'œuvre de Lawrence Durrell, **le Quatuor d'Alexandrie**. A cause du rôle joué dans les deux cas de ce 4ème tome, décalé dans le temps et légèrement désabusé. Durrell a eu une idée de génie, raconter plus ou moins les mêmes faits, présenter les mêmes personnages, mais de trois points de vue différents dans les trois premiers volumes, **Justine**, **Balthazar**, **Mountolive**. Et puis dans le quatrième, **Cléa**, le temps a passé, les personnages solaires se sont fanés, l'ambiance est au souvenir et à la mélancolie (voir mon **Voyage**, Tome 1, **Littérature méditerranéenne**(http://www.bibliotrutt.eu/artman2/publish/tome_1/Notes_de_lecture_4_28.php)). Dans **Buru** les trois premiers tomes sont comme les étapes d'un roman de formation, la formation d'un colonisé. En simplifiant je dirais que le premier volume que Pramoedya avait intitulé, en hommage à Saint-Ex, **Terre des Hommes**, est celui de l'expérience individuelle : Minke, le héros de l'histoire et dont le modèle est le journaliste réel Tirto Adi Suryo, absorbe et admire la culture européenne, puis vit l'humiliation, le mépris, la souffrance, l'injustice. Lui, l'autochtone, n'a aucun droit. Le droit est celui du Blanc, du pur-sang, comme il est dit dans le roman. Tombé amoureux de la belle métisse Annelies, fille du Hollandais Mellema et de sa concubine, il l'épouse et va la perdre par décision de justice. La Nyai, l'autre autochtone, mère d'Annelies, perd sa fille et sa propriété (personnage merveilleux, cette concubine Nyai Ontosoroh, femme généreuse et courageuse, indomptable même. « *Elle est arrivée parce que nous en avions besoin* », a-t-il raconté plus tard. Besoin dans le désespoir du camp). Tous les deux, Minke et la Nyai, perdent leur procès. Et Minke comprend quelle est sa situation réelle dans la société coloniale de l'époque. Le deuxième volume, intitulé en anglais **Child of all Nations** (**Enfant de toutes les Nations**), est celui de l'expérience solidaire ou plutôt du réveil de Minke à l'idée de solidarité, d'appartenance à une communauté et de partage d'un sort commun, celui de colonisés. Minke a beaucoup de mal à s'y faire. Il méprise la société javanaise, les aristocrates qui se mettent au service des Hollandais, plus tard ses condisciples, trop frustes, de l'Ecole de Médecine, il ne connaît pas le peuple, les paysans, il continue à écrire nouvelles et articles en hollandais, refuse d'écrire en malais et se fâche même avec son ami français et un journaliste Eurasien qui l'y poussent. Finalement c'est le contact avec de jeunes Chinois, idéalistes, nationalistes, qui viennent dans les Indes néerlandaises pour faire bouger

leurs congénères, au péril de leur vie, et qui d'ailleurs la perdent, qui va le faire évoluer. Et puis il y a la nouvelle de la révolte aux Philippines. Et le réveil d'une grande nation asiatique, la japonaise. Minke comprend qu'il doit être solidaire avec son peuple. Il commence à s'éveiller à l'idée du nationalisme. Le troisième volume, **Footsteps** (**Traces de Pas**), est celui de l'action. Minke adopte la langue malaise, crée des journaux, des associations, initie des actions collectives, va jusqu'à s'opposer au puissant Syndicat des Sucriers et va finalement échouer : ses adjoints font une erreur, le Gouverneur en profite pour l'exiler. Son œuvre va s'étioler, mais il n'empêche : les graines ont été semées et elles vont germer. Et puis c'est la surprise. Alors que dans les trois premiers volumes c'est l'histoire de Minke que l'on relate, un nouveau personnage apparaît dans le quatrième volume, **House of Glass** (**La Maison de Verre**) et parle à la première personne. Un ancien policier, Pangemanann, nommé Conseiller aux Affaires indigènes au Secrétariat Général du Gouverneur, lui-même Indigène mais éduqué en France. Le traducteur, Max Lane, en introduisant ce quatrième volume de la tétralogie, demande au lecteur de ne pas se tromper : ce n'est pas le policier qui est le héros de ce volume, c'est l'Histoire. Je ne suis pas d'accord. Le titre même du volume, **la Maison de Verre**, le montre : tous les personnages qui s'agitent sur la scène des Indes néerlandaises, je veux parler des autochtones dont la surveillance entre dans la responsabilité de Pangemanann, sont visibles pour lui comme dans une cage de verre. Alors que lui-même leur reste caché, comme cet acteur tellement important de la culture javanaise, le dalang, celui qui dans le wayang est le maître des marionnettes et que les spectateurs ignorent, ne voyant que les ombres de ses poupées s'animer sur la grande toile blanche à la lumière nocturne de la lune. Non seulement tous ces personnages qu'il surveille sont visibles pour lui mais en plus il les manipule. Avec tous les moyens qui sont à sa disposition, les officiels, les licites et ceux qui ne le sont pas. Car Pangemanann est aussi le pendant de Minke, c'est l'Indigène qui coopère avec ceux qui les exploitent. Et pour parler le langage du **Mahabharata**, thème inusable du wayang, il est du côté des cruels Kaurava alors que Minke est du côté des vertueux, des frères Pandava. Et pour le moment ce sont les Kaurava qui gagnent. Pangemanann arrive à démolir complètement l'œuvre commencée par Minke pendant l'exil de celui-ci. Et lorsque Minke, à la fin du livre est enfin libéré, il ne retrouve plus aucun ami, ni sa femme, sa troisième, exilée elle aussi et meurt finalement, probablement empoisonné, et probablement par le fait des sbires de Pangemanann. Et pourtant, comme dans la mythologie judéo-chrétienne, où Satan, Ange déchu, a la nostalgie de la présence divine, Pangemanann admire Minke, il l'aime même. Et il déteste ce que lui-même est devenu. Etrange Amour-haine. On voit toute la dimension de l'œuvre de Pramoedya. Et c'est bien ce quatrième volume qui appose son sceau à l'ensemble. Et on comprend alors encore mieux pourquoi la traduction du seul premier volume de la tétralogie n'a aucun sens.

Post-scriptum: Je convie ceux de mes lecteurs occasionnels qui voudraient connaître un peu plus de cette histoire passionnante du colonialisme néerlandais en Insulinde à un voyage beaucoup plus détaillé à travers les quatre volumes de la tétralogie. Ils y trouveront également de nombreuses digressions et chemins de travers linguistiques (malais-javanais), historiques (révolution philippine), littéraires (José Rizal, Multatuli) et pleins de mystères (sociétés secrètes chinoises)! Ce voyage ils le trouveront au Tome 5 de mon **Voyage** autour de ma bibliothèque (voir Pram et le Quatuor de Bruru(http://www.bibliotrutt.eu/artman2/publish/notes/Tome_5_P_comme_Pramoedya_Pramoedya_Ananta_Toer_et_le_Quatuor_de_Buru.php))

© Copyright Jean-Claude Trutt : Bloc-notes (jean-claude-trutt.com)